



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome IV.

Crasset, Jean

Paris, 1691

Pour le XX. Dimanche après la Pentecôte.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60899](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60899)

POUR LE XX. DIMANCHE
après la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

IL y avoit un Seigneur de marque, dont le
fils étoit malade à Capharnaüm, lequel
ayant appris que Jesus venoit de Judée
Galilée, s'en alla le trouver, & le pria
descendre, & de guerir son fils, car il
mouroit. Jesus luy dit: si vous ne voyez
miracles & des prodiges, vous ne croyez
point. Cet homme de qualité luy dit: Seigneur,
descendez avant que mon fils meure.
Jesus luy dit: allez, vôtre fils se porte
bien. Cet homme crût à la parole que Jesus
luy avoit dite, & s'en alloit. Or lorsqu'il
descendoit, ses serviteurs vinrent au devant
de luy, & luy dirent que son fils se porte
bien. Il s'enquit d'eux de l'heure qu'il l'eust
trouvé mieux. Ils luy répondirent: hier
viron la septième heure la fièvre le quitta.
Son pere donc reconnût que c'étoit la même
heure en laquelle Jesus luy avoit dit, que
son fils se porte bien, & il crût luy & sa
maison. Joan. 4.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

UN Seigneur de marque va trouver I. P. le Fils de Dieu pour luy demander la santé de son fils : sans cette affliction, il n'y eût peut-être pas songé. C'est ainsi que les miseres de cette vie obligent les hommes de recourir à Dieu, principalement les riches qui ont peu de foy & beaucoup d'orgueil, & qui ne prieront jamais Dieu, si la necessité ne les y obligeoit. Et c'est pour cela qu'il nous envoie des croix de toutes manieres. Il veut nous dégoûter du monde, nous détacher de la vie, nous faire desirer la mort, & soupirer incessamment après la felicité des Saints. Il veut nous faire connoître la dépendance que nous avons de son secours, & le besoin continuel que nous avons de sa grace. Il nous laisse dans l'oppression jusqu'à ce que nous ayons reconnu qu'il n'y a que luy qui nous en puisse tirer.

En quel état êtes-vous ? êtes-vous sain II. P. ou malade ? êtes-vous dans la prosperité ou dans l'adversité ? n'avez-vous point de peines, en avez-vous beaucoup ? si vous n'en avez point, vous êtes digne de compassion : Car il n'y a rien de plus misere-

nable qu'un homme à qui rien ne manque que la colere de Dieu. Que si vous n'avez, d'où vient que vous ne vous adressez point à Dieu pour trouver du soulagement à vos maux ? n'est-ce pas luy qui vous les envoie ? y a-t-il puissance sur terre qui vous en puisse delivrer s'il ne veut pas ? & s'il le veut, y a-t-il puissance en Enfer qui l'en puisse empêcher. Vous priez Dieu, dites-vous. Ouy, mais c'est en état de peché mortel. Vous êtes son ennemi déclaré, vous luy faites une guerre implacable, & vous voulez qu'il vous exauce. Vous ne faites rien de tout ce qu'il vous ordonne, & vous voulez qu'il vous accorde sans delay ce que vous luy demandez. Vous avez crucifié son Fils dans votre cœur, & vous voulez qu'il guerisse le vôtre qui est malade. Vous dissipez ses graces, & vous voulez qu'il conserve vos biens. Reconciliez-vous avec luy ; demandez-luy pardon de vos pechez ; cherchez son Royaume & sa justice, & tout vous sera donné.

III. P. Jesus n'est pas seulement le Medecin des ames, mais encore des corps. Il nous gueroit de nos infirmités ; ou pour nous purifier de nos pechez ; ou pour nous dégouter de la vie ; ou pour humilier nôtre esprit ; ou pour augmenter nôtre merite ; ou pour nous faire part de ses souffrances ; ou pour

être honoré par nôtre patience : Car il n'y a rien qui donne plus de gloire à Dieu qu'un malade tranquille dans ses maux, & patient dans ses douleurs. Il pratique toutes les vertus Chrétiennes dans la dernière perfection. Il fait éclater sa foy dans les tenebres, son esperance dans l'infirmité, sa charité dans les douleurs, sa resignation & sa conformité, lors même que Dieu le traite avec dureté en apparence. Mais il pretend par-là obliger le malade à recourir à luy, à changer de vie, à reconnoître sa puissance & sa bonté, & à l'aimer après qu'il l'aura tiré du sein de la mort. Il faut donc comme ce Seigneur s'adresser à luy, & luy demander la guerison du corps, pourveu qu'elle ne soit point nuisible à celle de l'ame.

Le faites-vous ? priez-vous Dieu dans vos maladies ? luy demandez-vous la santé de l'ame avant celle du corps ? travaillez-vous autant à purger vôtre cœur de ses vices, que le corps de ses méchantes humeurs ? N'avez-vous point plus de confiance au Medecins qu'en Jesus-Christ ? êtes-vous bien persuadé qu'ils vous tuent au lieu de vous rendre la vie, si Dieu ne leur donne la connoissance de vôtre mal, s'il ne leur en découvre les causes, & s'il ne benit leurs remedes ? & d'où vient donc qu'à vous voir vous n'avez

IV. P.

point ce semble d'autre Dieu que vous
 Medecins ? d'où vient que vous les adre-
 rez comme des divinitez, & que vous de-
 ferez plus à leurs paroles qu'à celles de
 Jesus-Christ ? N'est-ce pas d'eux unique-
 ment que vous attendez la vie ? & lors-
 qu'on vous parle de recevoir le grand
 Medecin du Ciel, & de mettre ordre à
 vôtre conscience, ne croyez-vous pas vo-
 tre salut desesperé ?

Confessez que vous n'avez ni foy, ni
 esperance, ni charité. Confessez que vous
 ne croyez ni Dieu ni Providence. Que
 vous doutez du moins qu'il connoisse vo-
 tre mal, ou qu'il le puisse guerir, ou qu'il
 le veuille, bien qu'il sçache que la santé
 vous est utile. O ce n'est pas ce que faisoit
 le Roy David. Il ne manquoit pas de
 medecins : & cependant dans ses maladies
 il s'adressoit à Dieu. *Mon Dieu, dit-il, ayez
 pitié de moy, car je suis malade : guérissez-moy
 Seigneur, car mes os sont troublés & se
 ébranlez par la violence de la douleur.*

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de
 la Consideration suivante.*



POUR LE LUNDY DE LA XX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

CE Seigneur prie le Fils de Dieu de I. P.
venir chez luy, parce que son fils
étoit prêt de mourir. Jesus voyant son
peu de foy, & qu'il ne croyoit pas qu'il
le pût guerir absent, luy reproche son in-
credulité. Mais le pere ne se rebute point
de cette correction : au contraire, il pres-
se le Fils de Dieu plus instamment : Hé
Seigneur, hâtez-vous de venir, car mon
fils s'en va mourir. Jesus luy dit : allez,
il se porte bien. Il crût & trouva son fils
en parfaite santé. Que vôtre ame est ma-
lade ? Elle a une grosse fièvre qui la brû-
le & qui la devore. Qu'elle est tiede au
service de Dieu ! Qu'elle est combatuë de
furieuses passions : hélas ! elle s'en va mou-
rir, si elle n'est déjà morte. Courez donc
à l'Eglise : allez-vous confesser de vos
pechez avec la plus grande douleur que
vous pourrez ; puis presentez-vous à l'Au-
tel, & dites au Fils de Dieu : hé Seigneur,
vous sçavez l'état de mon ame, vous
voyez qu'elle est bien malade, & qu'elle

154 Pour le Lundy de la XX. semaine
le est prête de mourir : descendez Sei-
gneur, au plutôt, venez chez moy pour
la guerir : car il n'y a que vous seul qui
puissiez me donner & me conserver la
vie.

II. P. *Si vous ne voyez des miracles & des pro-
diges, vous ne croyez point.* N'est-ce pas
vous que parle Jesus-Christ ? N'êtes-vous
pas de ces incredules qui ne croient
point s'ils ne voyent, s'ils ne goûtent
s'ils ne sentent, s'ils ne touchent : Qu'est-
ce que la foy ? c'est une vertu divine que
nous fait croire ce qu'on ne voit point
des yeux du corps, & ce qu'on ne décou-
vre point de ceux de l'esprit. Elle s'appuie
sur la parole, & sur l'autorité de
Dieu, qui luy fait croire ce qui paroît
impossible à la raison humaine. Qui
n'admira donc l'infidelité d'une ame
qui a de la peine à croire ce que Dieu
dit, & ce que la raison même enseigne ?
Il ne faut pas être raisonnable pour décou-
vrir que Dieu ne soit dans nous ; qu'il ne
remplisse le Ciel & la terre ; qu'il ne
soit infiniment sage, bon & puissant. Et
d'où vient donc que vous croyez que Dieu
n'est plus dans vous, lorsque vous ne
sentez plus ? d'où vient que vous vous
laissez abbattre à la douleur lorsqu'il vous
envoie quelque affliction ? Ne sçait-il pas
bien ce qu'il vous faut ? luy enseignerez

vous à gouverner le monde ? Quel sujet avez-vous de douter de sa sagesse, de sa puissance & de sa bonté ?

O je croy, mon Dieu, mais augmentez ma foy, soutenez mon incredulité. Je renonce à mes propres lumieres. Je ne veux plus écouter mes sens. C'est assez que vous ayez dit une chose pour la croire, quelque incroyable qu'elle me paroisse. En quelque état que je sois, je seray content, puisque la foy m'assure que vous pensez à moy, que vous avez de l'affection pour moy, & que vous faites tout pour mon bien.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Quoyqu'il puisse arriver au Juste, rien ne pourra l'attrister. *Prov. 12.*

Les Disciples dirent à Thomas : nous avons vû le Seigneur. Il leur répondit : si je ne vois dans ses mains la marque des clouds, & si je ne mets ma main dans la playe de son côté, je ne croiray point. *Ioan. 20.*

Vous avez crû, Thomas, parce que vous avez vû : heureux ceux qui n'ont point vû & qui ont crû. *Ibid*

Les biens & les maux, la vie & la mort, la pauvreté & les richesses viennent de Dieu. *Eccl. 11.*

Lorsqu'il les faisoit mourir, ils le recherchoient : Ils revenoient à luy, & s'adressoient à luy dès le point du jour. Ils se souvenoient que Dieu étoit leur refuge. *Pf. 77.*

Tobie ne s'est point attristé & fâché contre

156 Pour le Mardy de la XX. Semaine
Dieu, de ce qu'il avoit permis qu'il devint aveugle : mais il demeura immobile dans la crainte de Dieu, le remerciant tous les jours de sa vie. Tob.

POUR LE MARDY DE LA XX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Il étoit prêt de mourir.*

Pour apprendre à bien mourir, vous devez vous servir des Considerations de la quinzième semaine, qui sont toutes sur ce sujet, ou passer à la suivante. Ou prendre des communes qui se trouvent à la fin de chaque volume.

CONSIDERATION

Du peché veniel.

I. P. **I**L étoit prêt de mourir. Le peché veniel dispose au mortel. C'est une maladie de l'ame, qui conduit à la mort. Le pecheur ne s'arrête jamais au lieu où il est tombé ; son peché est un poids qui le pousse toujours en bas : Le Demon & la passion aident son mouvement, & ne le laissent point en repos jusqu'à ce qu'il soit tombé dans le fond de l'abîme qui est le peché mortel.

II. P. *Il étoit prêt de mourir.* On ne peut éviter les grands pechez que par le secours

Et une puissante grace : les petits refroidissent la charité de l'ame envers Dieu, & de Dieu envers l'ame : ensuite il ne luy donne plus des graces si fortes ni si frequentes. Il n'eclaire plus son esprit, & ne touche plus sa volonté comme il faisoit auparavant. Il laisse obscurcir l'un & endurcir l'autre. Il ne maintient plus la partie inferieure dans l'obéissance qu'elle doit à la supérieure ; mais il luy permet de se soulever contr'elle, parce que celle-cy s'est soulevée contre luy, & qu'elle luy a été infidelle. Il ne protege plus cette ame comme il faisoit contre les tentations du Demon, contre les attraits du monde, & contre les inclinations de la chair. Il ne détourne plus les occasions dangereuses qui la feront tomber dans le peché. Il ne la visite plus dans ses oraisons & dans ses exercices de pieté, par des consolations & des caresses extraordinaires, il permet qu'elle soit tourmentée & affligée par des peines interieures, par des troubles & par des défiances, par des chagrins & par dégoûts qui l'obligent de chercher de la consolation parmi les creatures, & qui la font enfin tomber dans de grands pechez. O mon Dieu ! ne me reprenez point dans vôtre fureur, & ne me châtiez point dans vôtre colere. Châtiez-moy du moins en Pere & non pas en Juge : envoyez-moy

158 Pour le Lundy de la XX. semaine
des peines qui me rappellent à vous, &
non pas qui m'éloignent de vous.

III. P. *Il étoit prêt de mourir.* Le veniel dispose
au mortel, parce qu'il enflâme la concu-
piscence qui est la fièvre de l'ame. Il di-
minuë la charité à proportion qu'il au-
gmente la cupidité. Nos inclinations na-
turelles se sentent de leur origine, qui est
le neant & le peché dans lequel nous
sommes conçûs. Elles panchent toujours
de ce côté-là, & pour peu qu'on les pou-
se, elles font des chûtes considerables.
Plusieurs petits pechez n'en font pas un
grand, mais le petit dispose au grand, &
fraye le chemin à la passion, pour tom-
ber dans l'extremité du vice. O mon Dieu,
suis-je encore en vôtre amitié? n'ay-je
point perdu vôtre grace? que de pechez
dans mon ame! que de tenebres dans mon
esprit! que de tiédeur dans ma volonté!
que de desordres dans mes passions! que
de revoltes dans ma chair! ô sauvez-moy,
mon Dieu, & ne m'abandonnez pas à
moy-même. Laissez-moy plutôt tomber
dans toutes sortes de miseres, que de me
laisser tomber dans le peché mortel.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de
la Consideration suivante.*

POUR LE MÊME JOUR DE LA XX SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDÉRATION

Sur le même sujet.

IL étoit prêt de mourir. Le cœur ne peut I. P.
être long-temps attaché à une creature,
qu'il ne quitte son Createur. Il ne peut
servir deux maîtres; s'il aime l'un il haïra
l'autre. Il est entre Dieu & la creature,
comme un fer entre deux aimans. Autant
qu'il s'approche de l'un, autant s'éloigne-
t-il de l'autre: Il s'approche d'un objet
par ses affections, il s'en éloigne par ses
aversions. L'amour qui se forme entre les
personnes pures est d'abord pur & divin;
puis il devient humain sans sortir des
bornes de la raison: Ensuite il devient
naturel, & excite les premiers feux de la
concupiscence. De naturel il devient offi-
cieux; d'officieux, charnel; de charnel,
impudique. De sorte qu'ayant commencé
par l'esprit, il finit ordinairement par la
chair. O combien de personnes saintes &
devotes sont tombées dans ce borbier,
pour n'avoir pas étouffé la passion dans sa
naissance, pour avoir presumé de leur for-
ce, pour s'être exposées au danger, pour

160 Pour le Mercredi de la XX. semaine
avoir aimé quelque personne sans discrétion & avec trop de tendresse, & pour avoir commis de petites infidelitez ! Votre cœur est-il libre ? n'est-il attaché à rien ? ne desire-t-il rien avec passion ? ne se laisse-t-il point aller à quelques tendresses ? n'est-il point occupé de l'affection de quelque creature ? veillez, craignez, rompez ces liens, arrachez votre cœur de ces objets. Vous avez la fièvre, vous allez mourir.

M. P. *Il étoit prêt de mourir.* L'ame qui se laisse aller souvent & volontairement à de petites fautes, perd insensiblement l'horreur qu'elle avoit des grandes. L'habitude de péché veniel, fait qu'elle se familiarise avec le mortel. Il y a beaucoup de ressemblance entre l'un & l'autre. Tous deux procedent de la même concupiscence; tous deux ont pour tentateur le même Demon; tous deux ont pour attrait les mêmes plaisirs; tous deux se portent vers les mêmes objets; tous deux recherchent les mêmes compagnies, & tous deux ont les mêmes exemples. La familiarité qu'on contracte avec le veniel, fait qu'on craint moins le mortel; elle luy ôte cette figure affreuse qui le rendoit si redoutable. Quand la crainte diminuë, la hardiesse s'augmente. On ne les distingue que du plus ou du moins, & après s'être accoutumé à faire

l'un, on passe facilement à l'autre. N'êtes-vous pas dans cette disposition ; n'est il pas vray qu'autrefois vous fuyiez le peché comme un serpent & comme une couleuvre ? & maintenant vous vous jouiez avec elle, assurément elle vous blessera à mort.

Il étoit prêt de mourir. La coutume est une III. P.
seconde nature qui semble plus forte & plus indomptable que la première. C'est un torrent qui entraîne tous ceux qui se trouvent dans son courant, sans qu'on luy puisse résister. C'est une habitude qui pèse sur une ame, & qui augmente l'inclination qu'elle a au mal. Elle s'acquiert par quantité d'actes réitérez. Les petits y contribuent aussi-bien que les grands ; & bien qu'un grand nombre de pechez veniels ne puissent pas en faire un mortel, cependant plusieurs fautes legeres disposent l'ame à en commettre de grandes. Si vous vous accoutumez à mentir & à médire en des choses legeres, lorsque la passion sera échauffée, vous le ferez sans y penser dans les grandes. En pouvez-vous douter après l'assurance que nous donne le Fils de Dieu, que celui qui est infidele dans les petites choses, le fera aussi dans les grandes ?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE JEUDY DE LA XX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

I. P. **I**L étoit prêt de mourir. Le peché mortel est une revolte de l'ame qui ne veut pas rendre à Dieu le culte qui luy est dû, & luy soumettre sa volonté comme à son premier principe & à sa dernière fin. Les fautes legeres ne nous éloignent pas de nôtre fin : mais dés-là, dit saint Thomas, que la volonté s'accoutume dans les petites choses à ne pas se soumettre à l'ordre legitime de la grace & de la raison, elle se dispose à ne pas se soumettre à Dieu, dans les choses mêmes qui regardent la dernière fin. Et c'est ainsi que par des fautes legeres on se fraye le chemin aux grandes, & par plusieurs pechez veniels on se dispose à en commettre de mortels. Helas ! combien de gens sont morts qui ne croyoient pas être malades, ô que c'est un grand mal, que de s'accoutumer au mal !

II. P. *Il étoit prêt de mourir.* La nature ne va point d'une extremité à une autre, sans passer par le milieu. L'ame ne devient

point méchante tout d'un coup, elle fait son apprentissage dans le vice aussi-bien que dans la vertu : Elle commence par les petites fautes, puis elle en commet de plus grandes. La grace & le péché mortel sont deux extremités. On ne passe de l'une à l'autre que par le péché veniel. Il ne faut qu'une petite crevasse pour faire perir un vaisseau. Il ne faut qu'une étincelle pour brûler une forest. Il ne faut qu'une mauvaise pensée pour tuer une ame, si elle n'est prompte à l'étrouffer. Tous les commencemens sont petits, mais les suites en sont grandes. Une riviere en sa source n'est qu'un filet d'eau, qui a bien de la peine à se sauver des cailloux : mais par la décharge d'autres petits ruisseaux, elle devient dans son progrez une grande riviere qui renverse les ponts, & qui entraîne les maisons.

Il étoit prêt de mourir. Qui fait mourir une ame ? le Demon à qui les petites infidelitez donnent pouvoir de tenter fortement, & de faire tomber dans les grandes. Nôtre ame est une place qui est assiégée par des ennemis invisibles, il ne faut qu'une petite brèche pour leur en donner l'entrée, & pour les en rendre maîtres. Dieu regne sur nous par l'ordre ; le Demon par le desordre : les petites fautes sont des desordres & des déreglemens

III. P.

164 Pour le Jendy de la XX. semaine
qui donnent pouvoir à Satan, comme un
ministre de la justice de Dieu, de tenter
de grands pechez celuy qui en a commis
de petits.

Vous avez de très-grandes tentations,
d'où vient cela ? c'est que vous n'êtes pas
fidele dans les petites choses. Vous vous
permettez de petites libertez qui vous
jettent insensiblement dans de grandes.
O mon ame, crains un mal quel qu'il soit
qui conduit à la mort. Apprehende les pe-
tits pechez, si tu veux éviter les grands.
Il ne faut rien pour gagner le Ciel; il ne
faut rien pour le perdre. Un peché ve-
niel ne te peut damner : mais le commen-
cement de la damnation vient souvent
d'un peché léger ; puisqu'il conduit au
mortel, & le mortel en Enfer.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Celuy qui est injuste dans les petites choses
sera injuste aussi dans les grandes. *Luc. 18.*

Voyez-vous comme un petit feu est capable
de brûler une grande forest ? *Iac. 3.*

Celuy qui méprise les petites choses, tombe
insensiblement en ruine. *Ecl. 19.*

Celuy qui est fidele dans les petites choses
sera aussi dans les grandes. *Luc. 16.*



POUR LE VENDREDY DE LA XX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur la nature & les mauvais effets du
peché veniel.*

TOUT péché veniel offense Dieu, bien I. P.
qu'il ne nous separe pas de sa grace.
C'est un mal de coulpe, par consequent
plus grand que tous les maux de peines
qu'on puisse souffrir en cette vie. Dieu ai-
me la peine, mais il ne peut jamais aimer la
coulpe. Il produit la peine, mais il ne
peut produire ni approuver la coulpe du
peché. Il n'est jamais permis de commet-
tre un péché veniel, quand bien il s'agi-
roit de sauver tous les damnez, & d'em-
pêcher la damnation de tous les hommes,
O le grand mal que Dieu hait essentielle-
ment & necessairement, & en quelque
façon infiniment ! Et cependant je ne le
crains point. Je le commets sans scrupule.
Je me mocque de ceux qui l'apprehen-
dent. Je m'en fais un plaisir & un diver-
tissement.

Le péché veniel déshonore Dieu. Il II. P.
blesse ses perfections infinies ; il offense
sa sainteté ; il est contraire à sa pureté ; il

166 Pour le Vendredy de la XX. semaine
provoque & outrage sa justice ; il n'ap-
prende point sa puissance ; il donne de la
jalousie à son amour ; il attriste son es-
prit ; il manque à la fidelité que doit une
creature à son Createur , un sujet à son
Roy , un ami à son ami , une épouse à son
époux , quoyque non pas de la même ma-
niere que le mortel. Le peché veniel pour
petit qu'il soit , est toûjours un peché,
par consequent le mal d'un Dieu. O ter-
rible parole ! il vaudroit mieux que toutes
les creatures fussent aneanties , que de fa-
ire la moindre injure à leur Createur : &
vous aimez mieux l'offenser que de vous
priver du moindre plaisir.

III. P. Vous déshonorez plus Dieu par un pe-
ché veniel, que vous ne le pouvez hono-
rer par toutes vos bonnes œuvres , & il
vaut mieux s'abstenir d'un peché veniel,
que de faire toutes sortes de bonnes ac-
tions. Vous ne faites point de bien , &
vous faites toûjours du mal ; vous ne pra-
tiquiez point de bonnes œuvres , & vous
en faites incessamment de mauvaises.
Est-ce là vivre en Chrétien , qui n'est
au monde que pour faire le bien & pour
éviter le mal : pour honorer Dieu & pour
se sauver soy-même ?

IV. P. Le peché veniel blesse & defigure l'a-
me ; il ternit son lustre & sa beauté ; il
obscurcit son entendement ; il affoiblit

sa volonté; il souleve ses passions; il enflamme la concupiscence; il luy ôte la crainte de Dieu; il luy dérobe sa présence; il la refroidit en son amour; il la rend tiède & languissante; il luy ôte le goût de la devotion. Quel moyen après cela qu'elle ne tombe point dans de grands pechez, Dieu la traitant avec plus de froideur, & le Demon la tentant avec plus de force?

La femme de Loth pour une legere curiosité, est transformée en une statuë de sel. Moïse & Aaron, ces deux grands serviteurs de Dieu, n'entrent point dans la terre promise, pour être tombez dans une legere défiance. Cinquante mille Betsamites meurent sur la place, pour avoir regardé l'Arche un peu curieusement. Soixante-dix mille personnes sont étouffées de peste, pour une vanité de David. Le plus grand Saint de la terre mourant avec un seul peché veniel, n'entrera point dans le Ciel, qu'il ne l'ait expié dans les feux du Purgatoire, qui surpassent tous les tourmens de cette vie. Et vous direz que ce n'est rien? Et vous vous en ferez un jeu & un divertissement?

O mon Dieu, je n'avois jamais conçu que le peché veniel fût un si grand mal. Je n'avois pas crû jusqu'à present qu'il vous déshonorât d'une telle maniere;

168 Pour le Vendredi de la XX. Semaine
qu'il blessât vos divines perfections; qu'il
attristât votre esprit; qu'il fit quelque
sorte d'outrage à votre bonté; qu'il vous
offensât comme Roy, comme Pere, &
comme époux; qu'il defigurât mon ame
qu'il déreglât ses actions; qu'il affoiblît
ses forces; qu'il augmentât celles de son
ennemi, & qu'il la disposât à perdre en-
tièrement votre amitié par des peccés
plus considerables. O que je vous ay
offensé, Dieu de bonté! ô que je vous
méprisé, Dieu de Majesté! ô que je vous
ay affligé, Dieu de consolation! ô mon
ame, en quel état es-tu morte? es-tu vi-
vante? ô que tu es tiède! ô que tu es ma-
lade! te voila en danger de mourir. Re-
cherche dans toy-même? apprehende la colere
de Dieu; évite les petites fautes, si tu ne
veux pas tomber dans les grandes; n'écarter
jamais petit ce qui fait de la peine
à Dieu, & ce qui peut être le commen-
cement de ta damnation.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

N'attristez point le saint Esprit. *Eph. 4.*
Je vous declare que les hommes rendront
compte au jour du Jugement, de toutes les pa-
rolles inutiles qu'ils auront dites. *Matth. 16.*
Il ne faut qu'une étincelle pour exciter un
grand feu. *Eccl. 11.*
Celuy qui craint Dieu ne neglige rien. *Eccl. 1.*
O bon & fidele serviteur, parce que vous avez

été fidele en peu de choses, je vous établiray sur beaucoup, entrez dans la joye de vôtre Seigneur.
Matth. 25.

POUR LE SAMEDY DE LA XX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Si vous ne voyez des prodiges & des miracles, vous ne croyez point.*

De la Foy.

LA raison est la lumiere de l'homme, I. P. & la Foy celle du Chrétien. Pour être homme, il faut être raisonnable; pour être Chrétien, il faut être fidele. Dieu veut être honoré de l'esprit de l'homme aussi-bien que de son cœur. Le cœur de l'homme honore Dieu lorsqu'il se soumet à sa Loy: l'esprit de l'homme honore Dieu lorsqu'il se soumet à la foy. Son cœur se soumet parfaitement, lorsqu'il fait ce qu'il ne luy plaît pas. Son esprit se soumet entierement lorsqu'il croit ce qu'il n'entend pas.

Suis-je homme? suis-je Chrétien? Est-ce II. P. la raison qui me gouverne? est-ce la foy: hélas je suis plutôt une bête, puisque je suis en tout la lumiere des sens. Je ne veux

Tome IV.

H

170 Pour le Samedi de la XX. Semaine
rien croire si je ne vois, si je ne sens, &
si je ne touche. Si je ne sens Dieu dans
moy, je le croy bien éloigné de moy. Si je
ne le goûte dans mes oraisons, je les
quitte ou je les fait sans ferveur & sans
devotion.

III. P. La Foy consacre l'esprit de l'homme
le rend religieux. Elle le soumet à l'autorité
de Dieu, & le sacrifie à sa gloire. Elle
l'unit à sa sagesse. Elle l'éclaire des
lumières de la verité. Elle le rend droit
certain & infallible, comme l'esprit
de Dieu même, puisqu'il n'a point d'autre
jugement que le sien. On ne croit point
d'une foy divine ce qu'on voit de ses
yeux, & ce qu'on touche de ses sens.
du moins cette foy est douteuse & imparfaite.
La foy est une lumière divine qui luit dans
les tenebres, & qui se cache sous l'ombre
d'une clypse dans le grand jour. Si donc
on ne demande le secours des sens pour croire
ce qu'on voit, je vis en bête; si de la raison,
je vis en homme, si de la foy, je vis en Chré-
tien.

IV. P. Le Juste vit de la foy, Il faut donc
croire par la foy pour être Juste. Il faut juger
des choses par les lumières de la Foy, & non
pas par celle des sens, & de la prudence
humaine. Il faut estimer les choses comme
on les estime par la Foy, & non pas comme
le monde les estime. Il faut aimer

qu'elle juge digne d'amour, & haïr ce qu'elle juge digne de haine.

Que dit la Foy des grandeurs du monde? que c'est une chose abominable devant Dieu. Que dit-elle des richesses? qu'il est impossible que celui qui les aime avec passion soit sauvé, & qu'il est très-difficile de les avoir sans les aimer. Que dit-elle des plaisirs? que ceux qui ont leurs consolations en ce monde, ne les auront point en l'autre; que pour être Chrétien, il faut crucifier sa chair; que celui qui vit selon la chair, ne peut plaire à Dieu, qu'on souffrira des tourmens en Enfer à proportion des plaisirs qu'on aura pris sur la terre.

Croyez-vous ces veritez? Si vous ne les croyez pas, vous n'êtes point Chrétien. Si vous les croyez, d'où vient que vous menez une vie toute contraire à vôtre croyance? Vous croyez qu'il faut être petit comme un enfant pour entrer dans le Ciel, & vous voulez être grand? vous croyez que les riches sont maudits de Dieu, & vous le voulez être? vous croyez que les pauvres sont heureux, & vous ne le voulez pas être? vous croyez qu'il n'y a rien de meilleur que de souffrir, & vous murmurez quand Dieu vous envoie des souffrances? Vous ne cherchez que le

172 Pour le Samedi de la XX. semaine
plaisir, que le divertissement, que la bon-
ne chere, que la satisfaction des sens. Au-
rez-vous besoin de Juge & d'accusateurs
au jugement? Celuy qui ne croit point,
dit saint Jean, est déjà jugé: mais celui
qui croit & qui fait le contraire de ce
qu'il croit, est déjà condamné.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Celuy qui est incredule n'aura point l'au-
toite dans luy-même; mais le Juste vivra dans
sa foy. *Habac. 2.*

Nous marchons dans la foy, & non pas dans
la claire connoissance. *2. Cor. 13.*

Le Juste vivra de la foy. *Rom. 1.*

Ce qui est grand aux yeux des hommes, est
abomination devant Dieu. *Luc. 16.*

Malheur à vous, riches, parce que vous avez
votre consolation. *Luc. 6.*

Jesus dit à ses Disciples: Je vous le dis en ver-
té, il est bien difficile qu'un riche entre dans
le Royaume des Cieux. *Matth. 16.*

Je vous le dis encore une fois: il est plus aisé
qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille
que non pas qu'un riche entre dans le Royaume
des Cieux. *Ibid.*

Ceux qui sont dans la chair ne sçauroient pla-
ire à Dieu. *Rom. 8.*

